

Contes pour dormir debout

L'écrivain

Louis

Le ciel piquait sa crise de nerfs. D'opaques nuages noirs de suie vomissaient d'abondance une pluie dont chaque goutte eut écrasé un colchique. Le vent, hystérique, la chassait à l'horizontale, la reprenait, la retirait violemment en arrière, la pulsait à la verticale des cimes des épicéas, l'aplatissait soudain sur la bruyère, tourbillonnait avec elle comme un danseur fou au milieu d'une essoreuse de feuilles mortes.

Le tracé du chemin clignotait, tant d'intenses éclairs qui, souvent, se superposaient, semblaient arracher l'espace. La persistance

rétinienne aidant on eut pu croire au scintillement d'une très vieille pellicule de cinéma.

Loin d'admirer, Louis Leprince-Charmant, dernier rejeton d'une grande famille bourgeoise dont il n'avait hérité que les dettes, pestait.

Cette démenche des choses l'avait surpris à des dizaines de kilomètres de tout lieu habité. Il était trempé. Le galet de son Solex¹ patinait dans la boue, le moteur était noyé et son courage aussi.

Un coup de tonnerre plus fort que les autres, au milieu de ce roulement continu d'artillerie lourde qui faisait croire à chaque coup à une chute de foudre toute voisine, en lui remuant l'adrénaline, le décida à faire un dernier effort.

¹ Le VéloSoleX (marque déposée), plus communément appelé Solex, est un cyclomoteur dont le moteur a été créé par la société de mécanique française Solex. Il en a été produit plus de sept millions, sous plusieurs versions, de 1946 à 1988.

En tant que cyclomoteur, le Solex pouvait se conduire en France sans permis et dès l'âge de 14 ans. Légère, rustique et économique, « la bicyclette qui roule toute seule » (selon un slogan des années 1950) a été très populaire chez les lycéens, les étudiants et les ouvriers. C'était en quelque sorte la 2CV des cyclomoteurs.

(Extrait de Wikipedia)

On distinguait dans les noires coulisses du chemin, parmi les troncs des conifères, quelques planches et le vague reflet d'une vitre. Jurant et sacrant, il poussa son engin parmi ronces, fougères et racines jusque sur l'élastique matelas des aiguilles, atteignit ce qui n'était qu'un abri précaire de bûcherons, s'y trouva au sec et respira. Il pouvait attendre là la fin du cataclysme.

Heureusement, il ne faisait pas froid. Ses vêtements même commençaient à sécher mais, comme le ciel semblait ne pas devoir calmer sa colère hystérique avant longtemps, il commençait à s'emmerder ferme.

Le mental ne reste jamais inactif. Profitant de l'occasion, il se mit donc à tourner. Et... à quoi pense-t-on quand on ne pense à rien ? A soi, bien sûr !

Etonnamment paisible à présent au milieu du déchaînement général, il s'offrit un bilan.

Ca commença, comme toujours, par : « qu'est-ce que je fous là, moi ? » suivi de : « Au milieu de la forêt, avec un véhicule complètement dépassé ? » Et il nostalgisa derechef un brin sur Ajax, le brave cheval complice de tant de randonnées dont des revers de fortune lui avaient laissé le goût mais pas les moyens. La mort dans l'âme, il avait du vendre sa prestigieuse monture blanche et acheter ce VéloSolex démodé dont la lenteur lui avait paru seule compatible avec son goût de la flânerie. A soixante ans bien sonnés, les galopades à fond de coupe-feu ne le tentaient plus. Il aimait regarder autour de lui, humer, s'arrêter pour causer avec les choses. Au début, cependant, il eut un peu de gêne. Un Leprince-Charmant en Solex ! Mes aïeux !

Mais très vite il s'aperçut qu'il s'en foutait. Au moins, il ne se sentirait plus obligé de prendre qui que ce soit en croupe, le Solex étant strictement monoplace. Il n'avait de toute façon jamais rencontré, au contraire de ses

ancêtres, la femme qu'il lui aurait fallu épouser, avec qui il aurait vécu heureux et eu beaucoup d'enfants. La honte de la famille ! Le vilain petit canard, quoi !

Conscient depuis belle lurette du mythe familial et de son mensonge, il fit mentalement un bras d'honneur à toute sa galerie d'ancêtres dont il ne connaissait que trop bien la véritable fin, consumés qu'ils furent par l'ennui, les crialleries, les soucis quotidiens et la feuille d'impôts.

Ce gambergeant, il ne s'aperçut même pas que la démence météorologique se calmait. Il se sentait fatigué. Depuis peu de temps, il se savait rattrapé par la déglingue. Après tout, il était plus vieux que ce Solex qui eut fait le bonheur d'un brocanteur. Il lui arrivait, comme ça, de terribles coups de pompe auxquels, tout étant à présent dans sa vie bien égal, il cédait illico sans remord.

Il s'endormit donc, le dos appuyé à la cloison branlante, les jambes ouvertes sur le sol, le

menton sur la poitrine, bercé par de vagues bribes des légendes de son enfance, de toutes ces promissions déçues de bonheur en compagnie d'une grenouille qu'un baiser sur les lèvres avait suffi à transmuter en princesse de rêve. Belle et pure à frémir. Seul outrage aux traditions, ses obsessions l'amenaient à l'imaginer prosaïquement avec de gros seins... Une fin de race, vous dis-je !

Bref, là, dans cette cabane, il mourut de cette mort provisoire qu'est le sommeil profond.

Au bout d'un temps que ni lui ni nous ne pouvons déterminer, il eut, tout mort qu'il fut, le sentiment flou d'une présence.

Ca remuait... une forme indécise qui animait l'obscurité du songe. Il voulait bouger, mais il ne le pouvait pas. Quelque chose de froid et de gluant se colla à ses lèvres, un truc étrange, tout aussi froid, insinuant, se glissa entre ses lèvres, entre ses dents, prit possession de sa bouche y distillant un répugnant goût de vase. Il eut juste le temps

d'espérer, de penser : « grenouille ! » ; avant de sentir cette même impression tactile envahir ses artères, parcourir ses membres, s'en prendre à la chair, aux os pour les distendre, les tordre, les modifier. En un clin d'œil la métamorphose se fit. Il était lui-même devenu batracien. Pourtant, malgré le sang-froid qui est l'apanage des amphibiens, il sentait son cœur battre...la chamade. De toute sa vie il n'avait rien ressenti de pareil. Il était follement amoureux ! Enfin... à la manière des grenouilles ! En fait il était surtout la proie d'un désir irrépressible de s'accoupler avec la superbe rainette qui, languissante, le regardait de ses merveilleux yeux d'or, attendant sans doute qu'il lui rendit son baiser. Qu'elle était belle ! Belle et pure à frémir ! Il n'y tenait plus ! Il bondit et se mit en devoir de lui faire les très nombreux enfants qui devraient leur permettre de vivre heureux. C'est quand son rut explosa en orgasme que, soudain il s'éveilla.

Il se frotta les yeux, reprit pied dans la vie, bailla. Le rêve s'était effacé de sa conscience mais, comme c'est parfois le cas, il lui restait une vague impression de malaise. Il était toujours adossé, les jambes en « v » devant lui et au milieu, dans la pénombre du jour finissant, gisait une grenouille, visiblement morte. Il se demanda une seconde ce que cela évoquait dans sa tête, haussa les épaules et s'ébroua. L'orage s'était définitivement éloigné, Il ne pleuvait même plus mais un reste d'humidité dans ses vêtements le fit frissonner. Il entreprit de ramener le Solex sur la route en terre. Heureusement le sol était en pente et l'engin ne rechigna pas trop. L'instant d'après, il zigzaguait entre les flaques, en route pour le studio social que, depuis vingt ans, il louait en banlieue.